

Christophe Guilluy
Conférence du 8/12/16 (Politique Autrement)

Dynamique de la géographie sociale

Notion d'insécurité culturelle

Contre l'université : « un territoire ne parle pas »

Les enquêtes auprès des personnes pauvres ou « modestes » font apparaître une volonté fréquente de déménagement des habitants des cités (les ZUS ont le plus fort taux de mobilité résidentielle) : plaintes à propos des difficultés de vivre avec un manque de références culturelles communes.

Le pourcentage de population vivant dans les 15 plus grandes agglomérations françaises est constant, de l'ordre de 40% : là sont les territoires avec des possibilités d'emploi.

L'emploi est de plus en plus concentré dans les centres : essorage des pauvres (60% de la population périphérique).

La redistribution devient un mythe : ruissellement (?), réseau, mobilité demandée ... ça ne marche pas.

Depuis 30 ans, appuyée par toutes les politiques publiques, mêmes involontaires, la métropole déploie son attrait, sa force et son idéologie : superposition de la gentrification et de l'immigration : expulsion des habitants modestes. La politique de la ville (ANRU) investit sur les franges des métropoles, exclusivement. C'est l'accompagnement du mouvement de ces territoires vers leur disparition. (« La France d'en haut a enterré celle d'en bas »)

Les services publics se désengagent des territoires périphériques, alors que la population de ceux-ci continue de croître.

Difficulté de superposition d'un clivage social et d'un clivage ethnique : éviter la caricature. Il y a un ostracisme universitaire. La redistribution ne fait pas société.

L'acteur principal est le renchérissement du foncier. Le désir de séparation provoque l'étalement urbain, par ceux qui ont les moyens de franchir la « frontière invisible ». C'est d'abord une question de revenus. L'idéologie de la multiculturalité, de la mobilité, de la diversité correspond à une classe dominante composée à 40% de métropolitains, libéraux, multiculturels : un entre-soi social.

Le modèle de la métropole est mondialisé.

Réponse à la société multiculturelle : les gens ne veulent pas être minoritaires. La supercherie de la « société ouverte » est qu'elle est ouverte au marché. La France « invisible » rêve d'une frontière.

Il y a un gouffre entre l'idéologie d'en haut et la réalité d'en bas, qui demande un recentrement. Les gouvernants et les journalistes sont dévalorisés.

De tout côté, c'est un point de vue consumériste sur la société.

L'opposition pourrait venir d'une contre-société populaire : locale + « common decency » (Orwell) pour s'opposer à la désagrégation (déglingue de la société). Une solidarité contrainte basée sur cette non-reconnaissance s'impose (identitaire?).

Quand la culture est un outil de désagrégation, elle ne permet plus la recomposition.

L'idéologie du « big is beautiful » exagère les bénéfices de la métropolisation. En face, les territoires périphériques sont méprisés pour leur chômage et leur manque de capacités. Le jugement des expressions « d'en bas », et leur diagnostic, est jugé « populiste » par les journalistes, mais la contestation est portée par des gens qui sortent de la classe moyenne. Le modèle républicain ne fonctionne plus, et depuis longtemps. C'est devenu une chimère, comme la classe moyenne est en train d'en devenir un.

On a adopté un modèle mondialisé, avec un désert centré autour de quelques îles.